

PERIPLE EN GUYANE DU

7 OCTOBRE AU 23 OCTOBRE 2018

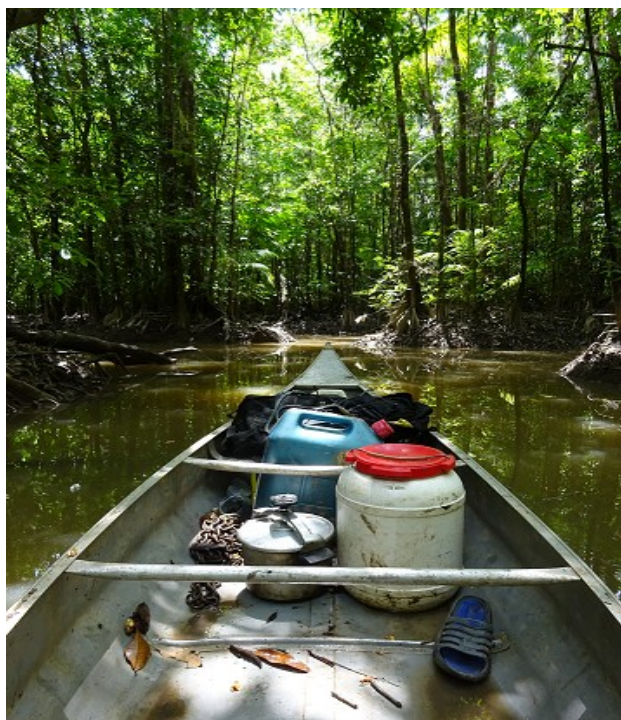


Christian Lamendin

1. La crique des Maraonnes

Nous sommes le sept octobre 2018 en pleine saison sèche et la pluie est toujours bien absente pour mon plus grand bonheur. Sous la pluie, il m'est toujours difficile d'apprécier la forêt. Je pars aujourd'hui pour la crique des Maraonnes située sur la rivière du Tour de l'Ile. Emmanuel Onno dit Manu et sa femme Nadine se rendent ce même jour au marché de Cacao. Je profite donc de leur passage par Roura afin qu'ils puissent déposer mon canoë au dégrad du pont en aval de ma destinée. La marée doit remonter incessamment, je dois donc en profiter sachant que je n'ai pas de moteur. La distance à parcourir est courte et un moteur serait plus gênant qu'utile du fait de son poids et de de son bruit. Naviguer dans le silence est est toujours beaucoup plus plaisant.

Nous mettons à l'eau le canoë posé sur la galerie du toit de la voiture. La marée est au plus bas et semble même être à l'étal. Nous descendons du véhicule toutes les affaires nécessaires à mon séjour. Sans être très nombreuses, un minimum s'impose avec la touque pour le couchage et les habits, une autre touque pour la nourriture, une cocote minute pour la préparation du repas, un sac à dos et des bidons d'eau. A ceci s'ajoute une grosse chaîne métallique pour attacher le bateau à un arbre dans l'éventualité presque improbable d'un vol. Nous chargeons le tout sur le canoë mais je



m'aperçois qu'il prend l'eau! Je n'ai pas le temps de m'appesantir sur ce possible léger problème mais je coupe néanmoins une bouteille d'eau en deux afin de m'en faire une écope.

C'est le moment de partir et de donner les premiers coups de pagaie.

La marée n'est pas encore tout à fait montante et je dois appuyer fortement sur la pagaie pour ne pas reculer. Seul au monde au milieu du fleuve, dans ce paysage splendide, je rejoins la crique Maraonne dont l'embouchure est à environ une centaine de mètres du confluent entre la rivière du tour de l'Ile et

de l'Oyac. L'entrée de la crique est masquée par la végétation et seul un étroit passage subsiste à ma vue.

Le canoë se glisse silencieusement sous la couverture végétale. Le niveau bas de l'eau permet d'admirer les racines des moutouchis et l'enchevêtrement de celles des palétuviers mais m'oblige parfois à sortir du bateau afin de franchir les troncs d'arbres tombés en travers de la crique. A marée haute, ils seront la plupart sous l'eau. Par deux fois, je m'arrête pour admirer une bande de singes saïmiris qui traverse la crique en se jetant d'arbres en arbres. En utilisant le GPS, je m'aperçois que



j'approche de l'ancien camp monté l'année précédente avec Pierre Boudat, lieu où je souhaite établir mon premier bivouac. Un énorme tronc barre la crique. Derrière ce dernier, j'entrevois la touffe de bambous proche du campement. Afin de m'éviter des efforts de

transbordement, je porte une partie de mes affaires par la terre, laisse des bidons d'eau près du tronc et franchit ce dernier avec un canoë devenu très allégé. Le camp est à une cinquantaine de mètres de là, un peu en élévation par rapport à la crique. Celle-ci est magnifique avec son banc de sable et ses herbes aquatiques.

Il est 15 h 30, le trajet aura duré environ 3 heures. Le lieu est dans un état identique à celui de l'année dernière. La végétation a très peu repoussé. Les bambous qui servaient de banc alors sont toujours là et toujours verts ! Très rapidement, j'installe la bâche et le hamac à l'emplacement de l'an dernier. La manœuvre est facile car tout est dégagé. Il me suffit juste de donner un coup de coupe coupe sur les petites repousses d'arbres situées en dessous du hamac. Comme toujours, la première activité est le ramassage du bois mort comprenant des petites brindilles, du petit bois et enfin des grosses branches.

Avec un petit bout d'encens récolté au préalable sur un arbre et conservé depuis un an, je facilement démarre le feu.

Face à celui-ci, je dispose mon hamac filet entre deux arbres et je m'allonge contemplant la forêt et les flammes.



En forêt, la nuit tombe très vite et dès 18 h 30, apparaissent dans l'obscurité les premières lucioles. Ce spectacle est toujours merveilleux à admirer. Par ailleurs, les moustiques sont absents et je profite pleinement de ce moment de quiétude seul au monde et pourtant si proche de la ville de Roura. On ne se lasse jamais de ces instants privilégiés où l'on ne fait qu'un avec une vraie nature encore sauvage.

La nuit se passe sereinement et je me lève vers les 7 h 30. En premier lieu, il s'agit de rallumer le feu et de préparer le petit déjeuner traditionnel de la forêt : ricoré, lait concentré et cake. La chaleur des flammes, allongé dans le hamac filet, est toujours un vrai plaisir au commencement de la journée.

Le but de cette dernière est de passer revoir les vestiges de l'habitation à Laborde découverte l'année dernière, de découvrir l'habitation à Dubernard et enfin, de retrouver les piles de carreaux en terre cuite qu'avait vu mon ami Emmanuel Onno lors d'une de ses promenades il y a plusieurs années.

Mon sac à dos, deux bouteilles d'eau, le coupe coupe et me voilà prêt pour mon premier objectif situé à environ cinq cents mètres d'ici. Du carbet, je parcours en premier une zone plane de forêt puis je passe à travers une zone plus ou moins marécageuse avec des pinots et des racines enchevêtrées au ras du sol. Par chance cette



étendue de terrain n'est pas très longue. Puis je gravis la colline où se situe l'habitation. D'après un plan découvert aux archives territoriales de la Guyane, un bâtiment se trouverait en avant de la maison. Une fois sur place, je découvre en effet un assemblage de cinq ou six briques et un peu en contrebas de celui-ci, une belle bouteille en verre ancienne parfaitement intacte que je laisse bien entendu sur place. Par contre, je ne retrouve aucune traces supplémentaires de ce qui aurait pu être un bâtiment. La fouille des alentours de la maison, légèrement plus haut, se soldera par aucunes découvertes de mobilier. Sur ma droite, un ravin me sépare de mon second lieu de recherche. Afin d'éviter une descente et une remontée dans une végétation qui paraît très compacte, je décide de contourner ce ravin par le haut. Arrivé près du sommet de la colline, je me dirige alors vers un ancien four découvert quelques années auparavant situé en bordure de notre ravin. Des recherches à son alentour me permettent de découvrir la structure d'une ancienne terrasse avec son petit muret de soutènement. J'élargis le champ de recherches afin de découvrir l'habitation anciennement à Dubernard mais je ne trouve rien. Je décide donc de me diriger vers les bambous découverts

antérieurement par Manu. Je quitte les bords du ravin et me dirige vers la gauche en descendant la colline. Très peu de temps après, je découvre plusieurs touffes de ces bambous dans un petit cirque. Ces touffes sont énormes et peuvent correspondre à l'époque d'occupation des habitants de notre habitation. J'explore donc avec enthousiasme les alentours me sachant près du but de ma recherche mais je ne découvre aucuns indices mobiliers ou immobiliers à mon grand désespoir. Je décide alors de continuer ma descente vers la crique des Maraonnes en longeant le côté gauche de cette colline. Je découvre alors une bouteille en verre qui me guide sur un ensemble de cinq à six terrasses, délimitées parfois par un empierrement, situées sur un promontoire au bord d'une forte pente de terrain. De multiples bouteilles parsèment ce site. J'y découvre également un ancien four à manioc. Continuant ma descente, je me dirige à présent vers l'habitation à Isidore Gaspard découverte en 2017. A très peu de distance, je trouve les piles de carrelage dont m'avait parlé Emmanuel Onno. Elles sont au nombre de trois, éloignées de cinq à six mètres les unes des autres. A proximité, une terrasse aménagée avec une assise de moellons en cuirasse latéritique peut laissé supposer que le carrelage soit celui d'une ancienne maison inachevée. La visite en contrebas du site de l'habitation Sainte Elizabeth à Gaspard ne permet pas de nouvelles découvertes.

Il est temps de rentrer et de franchir un premier ruisseau où j'avais antérieurement découvert un tesson de faïence. Sur une zone de terrain plate à son abord, je découvre d'anciennes bouteilles. Des terrasses simples en terre légèrement en surélévation semblent exister mais le fait marquant est la présence d'un ancien foyer. Il est constitué de trois pierres disposées en triangle. Cet assemblage est souvent associé aux chaudières à rocou. Cela pourrait confirmer que je suis sur l'ancienne habitation l'Attention située autrefois dans ces lieux et qui comportait une rocourie! C'est tout l'intérêt de mes recherches que de mettre en adéquation les documents d'archives et les vestiges matériels sur le terrain. Cette première journée est vraiment riche de nouvelles découvertes et satisfait, je rejoins mon campement situé à un quart d'heure de marche. La soirée est traditionnelle avec l'allumage du feu, la baignade dans les trente centimètres d'eau fraîche de la crique et la préparation du repas sans oublier le petit punch rituel du soir. A la tombée de la nuit, je rejoins mon hamac pour une longue nuit. Il n'est jamais facile de dormir douze heures de suite, aussi ma nuit s'entrecoupe de réveils durant lesquels j'écoute avec attention les bruits des divers animaux. Parfois c'est un bruissement de feuilles ou un clapotis dans l'eau de la crique qui signale le passage d'un animal.

Ma nouvelle journée sera consacrée à une zone plusieurs fois explorée auparavant mais chaque visite est toujours propice à de possibles nouvelles découvertes. En effet, la végétation est si dense que le regard se porte seulement à une dizaine de mètres. Il est donc parfois très difficile, même avec le GPS, de retrouver un objet précédemment découvert. La zone de terrain à parcourir s'étale

de la crique des Maraonnes à la crique Miroux et se situe à la lisière des terres inondables durant la saison des pluies et le bas de la colline.

Vers les 9 heures, je pars et me dirige vers une petite crique que je dois traverser pour rejoindre la zone d'un touca. Cet immense arbre, originaire du bassin amazonien, n'est pas naturellement présent en Guyane. Il y a été introduit par les anciens habitants et y subsiste encore de nos jours. L'arbre produit des noix très dures contenant des amandes comestibles, objet autrefois d'une exploitation agricole. Du fait de l'extrême dureté de la coque de sa noix, les graines ne peuvent jamais s'en extirper ou sont mangées par des rongeurs. Jamais, je n'ai rencontré de jeune touca en forêt !

Me voilà dans ma zone de recherche et je trouve une première terrasse avec sur son pourtour son ancien fossé d'écoulement des eaux pluviales. A sa proximité se trouve un ancien four et une marmite en fer. A moins de deux mètres de la terrasse, un assemblage circulaire de bouteilles enfoncées dans le sol se présente. Est ce un ancien parterre de fleurs ou l'emplacement d'une tombe ? Il est à noter, qu'en contrebas de ce lieu, près du touca et à proximité de la terrasse avec l'ancien lit métallique, il existe deux assemblages de bouteilles plus ou moins identiques à celui ci.

Tout au long de ma marche jusqu'à l'habitation au manguier, je découvre de nouvelles terrasses avec ses mobiliers associés de vaisselle et de bouteilles en verre des années 1900.

Le cheminement est facile et se fait sur les traces d'un ancien layon. En fait, je suis sur l'ancien chemin qui reliait autrefois les deux criques. Le site est identique à l'état dans lequel nous l'avions visité avec Pierre l'année précédente si ce n'est le dégagement complet du four à manioc de sa végétation. Des rubalises partent de là et signalent un layon nouvellement tracé. Je le suis donc sur une certaine distance mais je me retrouve bloqué par la perte des rubalises. Je n'insiste pas et retourne en arrière afin d'approfondir ma connaissance de cette ancienne habitation. Une terrasse décaissée dans le bas de la colline est envahie par

d'anciennes plantes ornementales du type *Dracaena*. Je remarque aussi la plante aux fleurs rouges anciennement employée contre le paludisme dénommée *Quassia Amara*. Une troisième espèce de plante, la cordyline aux feuilles rougeâtres s'y



rencontre également. Terminons notre inventaire botanique par les présences d'un manguier, de cacaoyers et d'un châtaignier. Je retrouve l'ancien petit four et son fût métallique. A sa proximité je découvre une nouvelle terrasse d'habitation. Il est temps de revenir au camp après cette sortie de plus de 6 heures de marche, il est alors 15 heures 45. Vers les 18 heures, une bande de singes

saïmiris traverse le camp. Le repas du soir sera composé de riz à la sauce saté pimentée, c'est excellent !

Le temps est toujours aussi beau et sans pluie. Je prends mon traditionnel petit déjeuner sans me presser, allongé dans mon hamac filet à la douce chaleur du feu.

Le programme de la journée sera consacré à l'exploration de l'habitation à Lacoste découverte l'année dernière. Elle se situe sur une colline située au fond de la crique des Maraonnes. Après un passage devant l'habitation à Gaspard, j'arrive dans une zone plus ou moins marécageuse où coulent plusieurs ruisseaux. Des canaux rectilignes, des monticules de terre, des déblais de quartz indiquent que ce lieu a été orpaillé dans le passé. Je redécouvre sur la colline avoisinante les terrasses de l'habitation mais je ne parviens toujours pas à trouver l'emplacement d'anciens four à manioc. Cette visite n'apporte rien de nouveau et je décide de continuer à marcher dans la partie basse de cette colline qui longe la crique. La marche n'est pas facile le terrain est marécageux et m'oblige à marcher en devers. Peu de temps après, je trouve une bouteille en verre. Je fouille aux alentours sans déceler d'autres vestiges puis je remonte la colline à son aplomb. Je découvre alors une première terrasse sans agencement de pierres puis au dessus de cette dernière une deuxième terrasse avec un mur de soutènement en moellons de cuirasse latéritique. Cette architecture est antérieure aux autres habitats précédemment découverts car elle se situe sans doute dans les années 1700. De part sa position par rapport aux cartes anciennes consultées, il pourrait s'agir de l'habitation à Blaise Favard. Par contre, aucun mobilier de cette époque valide mon hypothèse. Le mobilier sur le site est identique à celui que je retrouve depuis le début de mes explorations actuelles. La terrasse est relativement large et longue, un four s'y trouve. Satisfait de cette découverte inopinée, je poursuis ma marche vers une petite colline repérée sur la carte au croisement de deux ruisseaux. La rejoindre n'est pas facile car une zone marécageuse l'encercle. Je rejoins son sommet et installe mon hamac filet entre deux arbres afin de prendre un peu de repos. C'est toujours un instant un peu magique car en position allongée, la voûte des arbres s'étale dans toute sa splendeur et sa diversité à mon regard.

Aucune bande de singes ne passe et je repars en direction de l'habitat situé près de Gaspard sans découvrir rien de nouveau. C'est à 16 heures que je rejoins le camp après sept heures de marche et de nouvelles découvertes. Le bilan de la journée s'avère donc très positif et comble certains blancs de mes recherches aux archives.

La nuit est mouvementé dans mon hamac. En effet, je suis réveillé par le bruit de chocs contre ma bâche. A plusieurs reprises, j'entends les forts battements d'ailes de chauve souris très, très près de ma tête. Je pense que ce sont des vampires et je rentre précipitamment mon corps dans le duvet à l'abri d'une éventuelle morsure. Cette attaque, si on peut le dire, aura duré près de dix minutes. Le

le calme revient ensuite et je peux continuer à dormir. En plusieurs centaines de nuit en forêt, c'est bien la première fois que j'assiste à un tel événement.

Je termine mon premier cake du petit déjeuner et je me prépare à explorer la rive gauche de la crique des Maraonnes située en face de mon carbet en direction de l'habitation à Bagot. J'avais autrefois découvert les vestiges d'une habitation dans ce secteur mentionné par la carte de Dessingy mais le mobilier découvert alors ne correspondait pas à une occupation des années 1700. Les structures des terrasses aménagées étaient elles aussi hors périodes. Une nouvelle étude plus approfondie de la carte indique une position de l'habitation bien plus en hauteur. C'est le but de la journée que de monter tout au sommet de cette colline et de la redescendre afin de trouver cette habitation. Le sommet se compose d'un immense plateau que j'avais déjà parcouru plusieurs années auparavant mais seulement du côté donnant sur l'Oyac.

L'ascension est relativement facile. Elle ne me permet pas de découvrir de plantes remarquables ou des animaux. Une fois arrivé au sommet, la végétation change radicalement car l'espace est plat et très ouvert. La marche y est facile. Par deux fois, des animaux se sauvent lors de mon passage mais comme la plupart du temps, je ne peux qu'entendre le seul bruit de leurs fuites. J'arrive bientôt au point surplombant l'habitation anciennement trouvée et là, à mon regard, s'expose le muret de soutènement d'une terrasse. Je suis ravi d'avoir trouvé mon habitation qui me permet maintenant d'affirmer que je suis bien en présence de l'habitation à Bagot. Celle en contrebas devient alors logiquement celle des frères Carbineau. Le puzzle du positionnement des habitations se met donc parfaitement en place. Le lieu trouvé est sur une petite crête avec de chaque côté un terrain en pente. Une exploration sommaire permet de trouver les vestiges d'un four. Une seule bouteille en verre, entière du type pot de fleur est découverte sur la terrasse de l'habitation. Ceci confirme bien l'ancienneté de cet habitat que l'on peut situer vers les débuts des années 1700.

Le retour au camp est rapide, il est 15 heures et la faim se fait sentir. Je mange du couac avec des sardines. Le soir arrivant très vite, je ne dîne pas.

Le matin, vers les sept heures, les cris des tamarins et le bruit d'un animal inconnu me réveillent. Vers les neuf heures, je quitte le camp à la recherche de cette habitation 87 à Dubernard toujours introuvable. Je rejoins dans un premier temps l'habitation 86 à Laborde puis je remonte la pente pour ensuite explorer la zone de terrain entre les bambous et cette dernière habitation. Je m'attendais à ne rien découvrir et ce fut le cas. J'abandonne ma recherche mais je sais dorénavant que l'habitation est située d'une façon certaine dans le secteur des bambous. Vers les 13 heures, je rentre au camp. Demain, je redescendrai la crique afin de m'arrêter à l'endroit où j'avais repéré à l'aller des tessons de poterie.

Durant la nuit, j'entends les singes hurleurs. Au lever, la marée est déjà bien basse, il faut me presser afin de ne pas être à contre courant. Je regarde la cause de la fuite sur mon canoë et je découvre que deux rivets sont sectionnés. Je mets ce qui me vient sous la main afin de boucher ces deux trous, c'est la pâte molle des bonbons au réglisse que j'avais acheté pour ce séjour. Afin d'éviter le transbordement de mes affaires au dessus du tronc qui barre la crique, je porte à pieds mes affaires en suivant la berge jusqu'à l'endroit où j'avais laissé des bidons d'eau en attente. Vers les huit heures et trente minutes, je m'installe dans le canoë et commence ma descente. Du fait de la marée basse, je dois, par cinq fois, passer au dessus des troncs qui barrent la crique. Ce n'est jamais facile et toujours un peu périlleux. J'atteins finalement ma destination où se trouve un petit renforcement dans lequel je peux glisser le bateau. Je patauge dans la boue, gravis la berge à cet endroit fort abrupte et décharge l'essentiel de mes affaires pour la nuit. Le camp est vite monté et je fais abstraction de la pose de la bâche. J'explore sans succès ce petit plateau à la recherche d'indices d'une occupation antérieure mais je ne trouve rien. Je décide donc de rejoindre l'habitation 84 anciennement à la Lustière. Ce nouveau chemin inconnu sera peut être l'objet de découvertes! C'est l'intérêt du GPS de pouvoir circuler sur de nouveaux itinéraires sans se perdre. Néanmoins, il faut toujours garder à l'esprit une possible panne du GPS et posséder une boussole en secours. Le petit plateau fait vite place à une zone marécageuse qui mène au pied de la colline de l'habitation. La distance est d'environ quatre cents mètres pour la rejoindre. C'est bien peu en réalité mais beaucoup lorsqu'il s'agit de marcher dans les racines enchevêtrées des pinotières. La visite des lieux me permet de découvrir une petite chaudière à rocou sur une terrasse aménagée. De retour au camp, je me fait pour le repas du midi un couac sardine.

Mes deux piles du GPS sont bien faibles et je les change par précaution. Aux alentours du camp, dans la boue et dans le lit de la crique je recense comme mobilier, un ancien pot de raffineur, le cul d'une bouteille avec la trace de son pontil et divers tessons de vaisselle. Cet endroit pourrait être le dégrad de l'habitation 84 mais les indices matériels retrouvés sont trop faibles pour le justifier.

Le soir, pour le repas ce sera une soupe aux champignons.

Le projet de la nouvelle journée est la remontée de la crique Miroux située un peu plus en amont sur l'Oyac afin d'y découvrir l'ancien placier d'orpaillage. C'est l'inconnu car jamais je n'ai emprunté cette crique qui paraît minuscule sur la carte IGN. Il me faut bien calculer la marée afin de profiter de la marée montante sur l'Oyac et sur la crique Miroux. Je dois donc être au minimum à l'égal au niveau de l'Oyac. Face à cet impératif, je me réveille sitôt le jour venu. Le camp est vite démonté et les affaires installées dans le canoë. Ce n'est pas facile car je suis presque à marée basse complète et il faut glisser le canoë dans la boue pour atteindre le mince filet d'eau de la crique. La descente est paisible dans le silence du matin et j'arrive facilement à l'embouchure de l'Oyac. J'allume alors le

GPS afin de repérer l'embouchure de la crique Miroux et me laisse porter par le courant montant. Mon GPS s'éteint, les piles sont déchargées ! Pourtant ce deuxième jeu de piles n'a jamais servi et a été rechargé comme les précédents. Je remet donc les anciennes piles sur lesquelles il restait encore un peu de charge. Cet imprévu compliquera fortement mes futures explorations.

2. La crique Miroux

L'entrée de la crique est repérée et aussitôt, un premier arbre me barre le passage. Puis la remontée est très facile car la crique est empruntée par des touristes et des chasseurs. C'est un véritable plaisir de pagayer dans ce décor végétal exubérant et inconnu. Au niveau d'une petite île, j'aperçois sur la rive gauche de la rubalise sur les arbres. Très vite, la crique commence à se rétrécir dans un paysage de pinotières et de terres inondables. Il s'agit de trouver un endroit confortable pour la nuit rapidement car la crique est devenue impraticable, trop sinueuse et trop étroite. Une petite colline s'offre enfin à mon regard et me permet de débarquer, pas très facilement, mes affaires. L'espace légèrement en hauteur sera suffisant pour ce séjour de quelques jours, compromis dorénavant par la faiblesse des piles du GPS.

L'après midi est consacré à explorer les habitats situés près du manguier qui sont en fait très proches du camp. Afin de minimiser l'utilisation des piles, je choisis, pour le retour, de suivre la crique qui amène au camp. A très peu de distance de ce dernier, je découvre, envahi par la végétation, trois anciens fûts métalliques sur la berge droite de la crique Miroux. Ce lieu marque sans doute l'endroit ultime navigable de la crique du temps de l'orpaillage. Les fûts devaient servir alors au transport d'essence pour les chantiers d'extraction d'or. Les documents retrouvés indiquent son exploitation dans les années 1930 et ultérieurement.

De retour au camp, en cherchant du bois pour le feu, je découvre une belle liane en fleurs. Le soir, près du feu, je me suis fait mordre une dizaine de fois par des fourmis légionnaires qui explorent le camp à la recherche de nourriture. Le soir, je mange mon repas favori, du riz à la sauce saté !



En cette nouvelle matinée, les fourmis ont heureusement quitté le camp. Des tamarins, durant plus d'une demi heure m'observent et de mon hamac, je peux facilement les contempler. Cette journée sera consacrée à la découverte du placer. Je suis les berges de la crique et j'arrive à l'intersection du chemin qui mène à la crique des Maraonnes. Je continue sur un layon de chasseurs le long de la crique et j'arrive très vite dans le flat. C'est l'ancien lit de la rivière qui a été creusé et modelé pour

en extraire l'or alluvionnaire. Je trouve donc des petites fosses d'extraction, des canaux et un ensemble de petits chemins. La végétation relativement clairsemée signale l'ancienne occupation humaine des lieux. Les fosses d'extraction sont envahies par des feuilles mortes, de la boue et de l'eau stagnante. Je ne trouve néanmoins aucun matériel lié à cette exploitation de l'or mais la zone est relativement grande et trop boueuse pour une exploration approfondie, qui en fait, n'apporterait peu de découvertes. Le site de vie devait se trouver sur la colline adjacente ou sur les terrasses trouvées le long du chemin vers la crique des Maraonnes. Je continue à marcher le long flat pour arriver sur l'habitation 94 à Giraud située en hauteur sur une petite colline qui surplombe cette crique. J'avais déjà exploré ce lieu plusieurs fois sans vraiment découvrir comme aujourd'hui du mobilier ancien. Sur le retour, sur une fourmilière de fourmis manioc, une tortue terrestre se promène.

Ce matin, les tamarins sont encore là. Je décide de retourner une dernière fois à l'habitation du manguier. Je mesure son diamètre, il fait 110 cm. J'explore par la même occasion les terrasses adjacentes du lieu mais ces recherches n'apportent pas d'éléments archéologiques nouveaux. L'après midi se passe dans mon hamac à contempler la nature incomparable en attendant mon départ du lendemain. J'ai décidé de m'avancer un peu dans la descente de la crique pour être le surlendemain au rendez que j'ai fixé avec

Manu au débarcadère de l'église de Roura.

Lors de la descente, j'aperçois des bouteilles en verre au niveau des premiers palétuviers. Une rapide exploration des lieux n'apporte aucunes autres découvertes.

Je décide de camper un peu plus loin, au niveau de l'île, endroit où j'avais aperçu de



la rubalise sur les arbres. Le lieu est vraiment très sommaire, compris entre la crique et la forêt marécageuse. Une fois installé, je m'empresse de suivre le layon balisé par une rubalise récente. Il suit la berge et oblique par la suite à l'intérieur des terres. Le chemin est facile mais je dois m'arrêter car la rubalise a disparue. Le GPS me permet, malgré la faiblesse extrême des piles, de confirmer que je suis bien sur le layon découvert sur l'habitation au manguier. Ne voyant pas l'intérêt de continuer, je rebrousse chemin et je rejoins le camp. J'ai installé la bâche car par deux fois, il a plu durant trois minutes et je crains de nouvelles averses pour la nuit. Ce sont les premières gouttes d'eau depuis le début de mon expédition ! Je campe au pied d'un immense arbre. Des animaux ont décortiqué des fruits dont les épiluchures sont tombées sur la bâche durant toute la nuit. Ce sont sans doute de kinkajous.

Le matin, je dois quitter les lieux à marée basse afin de bénéficier de la marée descendante pour rejoindre Roura. Mais l'eau est tellement basse qu'il m'est impossible de faire glisser le canoë dans la boue et la crique est tout à fait impraticable du fait du manque d'eau. Je dois donc patienter et attendre la marée montante pour pouvoir partir. A contre courant donc, je pagaie et rejoint l'Oyac. La force du courant n'est tout de même pas encore trop importante et j'arrive sans problème à l'heure de mon rendez à Roura. Manu, arrive un peu après. C'est contraint que je suis obligé de rentrer du fait du déchargement des piles du GPS. Il me faut les recharger avant d'envisager dans quelques jours une dernière exploration sur une crique située en amont de la crique Miroux.

3. La crique X

Trois jours plus tard, je suis de nouveau au débarcadère de Roura pour partir sur la crique sur laquelle j'avais découvert il y a plusieurs années des toucas. J'ai réparé au préalable les deux trous du canoë avec de la bougie. Avec la marée montante, je commence mon dernier petit périple. J'arrive assez vite à la crique en question et la remonte facilement. Je m'arrête à un ancien dégrad situé à l'intersection de deux criques. C'est une petite plage de galets sur laquelle se trouvent des vestiges d'anciens mobiliers et des briques. Le début de l'ancien layon qui partait de ce dégrad est encore bien marqué mais très vite des arbres tombés l'obstrue. Je découvre à une centaine de mètres un petit espace pour monter le camp. Il n'a pas été pas facile à trouver car la végétation est constitué d'une forêt très dégradée et sans gros arbres. Non loin du camp, je retrouve les tôles de deux anciens carbets indiqués sur ancienne carte IGN. Il existe sur ce site trois toucas et deux manguiers. Au pied du troisième touca, parmi des bouteilles en verre, une est marquée « EV ». Je ne sais toujours pas la signification de cette estampille. Une prospection aux alentours ne permet aucunes autres découvertes mais me permet de visualiser la configuration du site. Il se situe sur la partie plate d'un petit plateau que contourne la crique par laquelle je suis arrivé. De gros rochers aux formes arrondi sont visibles à marée basse dans cette crique. Anciennement, ce site devait être très beau avec cette crique relativement large qui coulait en contre bas. Bien que je ne vois aucun four ni structures de terrasses, je pense être en présence de l'ancienne habitation qu'occupait Laurent Derbin dans les années 1860.



La nuit a été bonne et il fait toujours beau. Ma destination du jour est l'établissement à Mirtil repéré sur la carte de Siredey de 1832. La première partie du trajet n'est pas du tout aisée car je dois traverser une pinotière relativement encombrée. J'arrive alors au bas de la colline visée au GPS et commence sa montée. Dans une partie relativement plate je découvre un ancien four à manioc et à sa proximité, une petite terrasse aménagée avec une rangée de moellons. Une prospection aux alentours n'apporte rien de nouveau. Je continue à gravir la colline pour redescendre vers mon camp. Durant cette marche, je n'ai rien découvert.

La marée est haute au dégrad et j'en profite pour nager avec délice dans une eau est très chaude. Une nouvelle nuit se passe. Je décide de ne pas marcher aujourd'hui et je reste à profiter de mon dernier jour en forêt. Une dernière petite exploration des alentours des toucas sera infructueuse. Le lendemain, je retourne sans encombre à Roura.

Ainsi s'achève mon séjour dans ce secteur face à Roura. Le bilan est très positif mais ne permet pas encore de répondre à certaines questions. Il subsiste encore des habitations à découvrir sur le terrain !!!